

Sulfate d'atropine, 0 gr. 005.

Eau de laurier-cerise, 10 grammes.

4 gouttes, soit 1 milligramme de morphine et 1-10 de milligramme d'atropine, toutes les 3 heures, dans une cuillerée à café d'eau.

Les enfants supportent fort bien la belladone. On peut donner trois gouttes de *teinture de belladone* à un enfant de trois mois. M. Hutinel recommande la médication dans le *spasme pylorique des nourrissons*. On peut monter la dose progressivement, jusqu'à X gouttes par année d'âge. Aux enfants l'atropine est moins ordonnée. On a toutefois recouru à la solution à 1-1000: une goutte par année d'âge répétée trois fois par jour. J. Simon a prescrit jusqu'à XL gouttes, soit 2 milligrammes, à un enfant de trois ans. Les praticiens n'atteindront pas ce chiffre. Bien que les enfants supportent bien la belladone, on se méfiera des intoxications toujours possibles.

Les maladies de l'intestin réservent d'utiles applications. Nous avons vu que les *constipations atonique et spasmodique* se trouvent toutes deux bien du remède. Sur la fin de l'empire. Trousseau était le grand partisan de la médication. Il formulait des pilules contenant chacune un centigramme d'extrait et autant de poudre de belladone. une à jeun le matin, deux après cinq ou six jours; inutile d'excéder la dose de quatre ou cinq. Toujours, quel qu'en soit le nombre, il convient de les prescrire à la fois. Cette dernière précaution a été abandonnée; la belladone a été ordonnée à doses espacées; de là les insuccès. En particulier, la constipation de l'*entérite mucomembraneuse*, si aggravée par les drastiques, se trouve bien de la méthode; l'adjonction de temps à autre d'une cuillerée à dessert d'huile de ricin ou de lavements d'huile d'olives chaudes (50 à 150 grammes pris le soir et gardés la nuit) suffit pour procurer le résultat attendu.

Trousseau comparait l'action du tabac à celle de la belladone. Aussi les dames de la cour de Napoléon III fumaient toutes leur cigarette après le repas. La constipation régnait sous la majesté des crinolines.

Les *coliques de plomb* sont maintes fois amendées et les saturnins supportent fort bien le remède.

Puisque la belladone réussit bien contre la constipation, pourquoi ne pas y recourir dans l'occlusion intestinale? Ch. Fiessinger, père, en 1855, s'en était bien trouvé. quatre pilules de 5 centigrammes d'extrait à 6 heures d'intervalle: Les occlusions tenant à une simple atonie ou peut-être même à de légères torsions ont cédé maintes fois à cette méthode. Un lavement électrique sera pratiqué en même temps. Intervention opératoire si la débâcle ne s'est point produite dans les 36 heures.

Dans les *péritonites*, les *appendicites*, la belladone est associée à l'opium. Elle renforce l'action analgésique de l'opium et empêche la constipation d'être trop opiniâtre. On prescrit:

Extrait thébaïque, un centigramme.

Extrait de belladone, un demi-centigr.

P. 1 pilule. — Une pilule toutes les heures et demie le premier jour, toutes les 2 heures les jours suivants.

Nous usons de la même médication dans une affec-

tion d'un tout autre ordre: l'*hémoptysie*. L'extrait thébaïque calme la toux, la belladone par ses propriétés vasoconstrictives contribue à arrêter le saignement.

2o *Troubles sécrétoires*. — Il n'est pas de médecin qui n'ait prescrit l'atropine dans les sueurs des phthisiques: 1-10 de milligr. de sulfate d'atropine pour commencer; car des accidents toxiques se sont manifestés à la dose de 1-4 de milligr. Très rapidement on élève la dose; 2-10, 3-10 de milligr.: un quart d'heure environ avant la production des sueurs.

On continue le remède 4 à 5 jours de suite. Interrompre autant pour reprendre ensuite.

On n'oubliera pas toutefois que les sueurs fébriles sont maintes fois une réaction de défense. L'organisme se débarrasse par la peau des principes toxiques qui l'encombrent. Voyez les sueurs de la dégénérescence dans les maladies fébriles. Au cours des maladies infectieuses, les sueurs ne peuvent-elles être considérées comme une réaction défensive insuffisante et qui cherche en vain à atténuer la gravité de l'infection? De même dans la tuberculose.

On réduira par l'atropine les sueurs épuisantes; les sueurs habituelles seront simplement traitées par quelques lotions alcooliques; on les respectera en général comme on respecte nombre de diarrhées qu'il serait dangereux d'arrêter prématurément.

Les *sueurs nerveuses* des épuisés sont arrêtées par le traitement général. Dans certaines formes de neurasthénie tenaces, qu'on pourrait presque appeler *sudorales*, tant les sueurs sont abondantes et se répandent jour et nuit, nous prescrivons quand les voies digestives sont en bon état:

Sulfate d'atropine, 1-10 milligr.

Ergotine Bonjean, 3 centigr.

Bromhydrate de quinine, Un centigr.

P. 1 pilule. — Une avant les repas de midi et du soir et une au coucher.

En plus des bains frais de 30o à 26o de 3 minutes de durée, rendront les plus grands services, à condition d'être répétés chaque jour. Le degré thermique sera commandé par l'énergie du sujet: 32o à 36o s'il est très faible, 27o à 26o s'il plus fort.

Dans la *sialorrhée*, les résultats sont favorables quand le remède est absorbé à doses suffisantes. Déjà jadis Gubler insistait sur ce fait que l'action utile n'apparaissait souvent qu'aux limites de la tolérance (dilatation pupillaire, sécheresse de la peau, de la bouche). Des auteurs ont prescrit des pilules de un milligr. de sulfate d'atropine: 3 par jour. C'est beaucoup; pour un phénomène peu inquiétant, nous n'oserions risquer une médication toxique.

La belladone a été également recommandée dans la *galactorrhée*. Il est exceptionnel qu'on soit tenu d'y avoir recours.

3o *Affections spasmodiques*. — Nous avons déjà croisé les affections spasmodiques du tube digestif. Mais il en est une autre appartenant à un autre appareil où, à défaut de médication spécifique, la belladone est journellement employée: nous voulons dire la *coqueluche*.

On peut associer l'antipyrine à la belladone: Antipyrine, 1 gramme.